

parler. Croyez-vous sottement que j'allais mourir sans me venger?

Elle éclata d'un rire sinistre qui serra le cœur d'Ulrique.

—Allumez, je vous prie, une lumière. J'ai quelque chose à vous montrer, et je veux voir... oh! oui, je veux voir bien clair!" ajouta-t-elle aussitôt d'une voix rauque et haineuse.

Ulrique s'était relevée; son visage était sans colère; il respirait la dignité sans hauteur et la pitié sincère.

—Il fait jour, je vais ouvrir les persiennes, dit-elle simplement.

Dehors, c'était l'aube claire d'un beau jour, et il sembla à la jeune fille, malgré la menace qu'elle venait d'entendre, que de cette belle aurore une douceur infinie se dégageait, qui la pénétrait toute.

Lentement, elle revint au lit, vers Charlotte qui l'attendait avec un air de défi.

—Venez plus près, dit Charlotte.

Ulrique s'approcha.

—Pas là, non, la lumière vous frappe de dos, et je veux voir votre figure.

Ulrique se plaça dans l'endroit qu'elle lui indiquait.

—Dites-moi, fit la moribonde en regardant fixement Ulrique,—aimez-vous à être riche?

La jeune comtesse, à cette question étrange, pensa qu'aux approches de la mort le cerveau de Charlotte se troublait. Elle répondit doucement, comme à un enfant qu'on ne veut pas contrarier.

—Sans doute, tout le monde aime à être riche.

—Et vous pensez que vous êtes très riche, n'est-ce pas?

—Je croirai ce que vous voudrez. Voyons, vous m'avez dit que vous désiriez me montrer quelque chose. Dépêchons-nous, et après, promettez-moi d'essayer de dormir.

—Je ne vous ferai pas attendre. Combien d'argent vous imaginez-vous avoir?

Elle parlait d'une voix saccadée, hachée, et pourtant parfaitement intelligible.

—Je ne sais pas exactement. Beaucoup plus en tout cas qu'il ne m'est nécessaire.

—Comme c'est amusant de vous entendre dire tout cela,—continua Charlotte très tranquillement et très distinctement.—Vous parlez de votre fortune, vous... quand vous êtes une mendiante!

Ulrique ne put s'empêcher de sourire.

—Une mendiante... avec soixante dix-mille livres sterling de revenus?... C'est une mendicité dorée, avouez-le?

—Vous ne me croyez pas, quand je vous dis qu'à Morton, rien, entendez-vous, rien ne vous appartient?

—C'est bien le délire,—pensa Ulrique; puis tout haut:—Si ce n'est à moi, à qui voudriez-vous que Morton appartint?

—A qui?... mais à Sir Gilbert Nevyll, mon mari.

—Vous avez donc oublié qu'il est mort, là-bas, dans l'incendie,—lui dit Ulrique très doucement.

—C'est vrai, il est mort, dit Charlotte d'un air étrange.

Elle se tut un instant, couvrant la jeune comtesse d'un regard ardent, diabolique, dont la lucidité méchante impressionna vivement Ulrique, mais non douloureusement.

—Ah!—reprit Charlotte d'une voix sifflante,—vous ne croyez pas que vous êtes une mendiante, volant la place souveraine que vous occupez dans ce domaine? Eh... bien, allez à ce pupitre, je vous prie; ouvrez le tiroir, voici la clé! Le tiroir à droite, le second du haut. Il est vide, il n'y a qu'une lettre. Apportez-moi cette lettre.

Ulrique, en prenant la clé, pâlit. Cette précision n'était pas d'un esprit en proie au délire. Que voulait-elle dire?... Elle trouva la lettre annoncée, mais, en l'apportant, comme un vertige la prit. Cette lettre froissée... ce timbre français... cette écriture contrefaite de l'enveloppe... Mon Dieu! mais c'était celle qui, le soir du bal de glace, avait provoqué l'effroyable pâleur de Lady Nevyll. Tout ceci n'était donc pas un rêve de mourante? Alors... elle ne comprenait plus et sa main tremblait qui présenta la lettre à Charlotte dont le diabolique sourire acheva de l'affoler. Charlotte repoussa la lettre.

(A suivre)

Variétés.

La loutre du roi Jean Sobieski.—Le roi de Pologne avait acheté, à l'un des seigneurs de la cour, une loutre apprivoisée qui devint célèbre par tout le royaume. Son premier maître, le chevalier de Back, avait eu grand-peine à se défaire de son animal préféré; seul le caprice royal avait pu le décider à la céder au souverain. Mal en prit à la pauvre bête qui fut tuée quelque temps après par l'un des soldats du palais, lequel faillit payer de sa vie sa brutalité, tant Jean Sobieski s'était attaché à cet animal.

Il ne fallut rien moins que l'intervention de l'évêque, confesseur du roi, pour sauver les jours du malheureux. En effet, la bête était singulière et méritait l'intérêt affectueux qu'on lui portait. C'était un vrai chien de garde. Nul ne pouvait approcher du roi sans qu'elle ne poussât un grognement avertisseur. Pêcheuse habile, elle plongeait et rapportait de la profondeur des étangs autant de poissons qu'il fallait pour la table royale. On comprend, après cela, la colère du souverain contre le militaire stupide qui avait tué l'animal et vendu sa peau superbe pour douze sous à un brocanteur juif.

Les quatre F du duc de la Vauguyon.—Le duc de la Vauguyon avait été revêtu de la charge délicate et lourde, il faut le reconnaître, de procéder à l'éducation et à l'instruction des quatre petits-fils du roi Louis XV. Il avait coutume de les nommer les quatre F. *Le Fin* (le duc de Bourgogne), *Le Faible* (Louis XVI), *Le Faux* (Louis XVIII), *Le Franc* (Charles X).

L'histoire semble avoir ratifié avec une ironie cruelle et singulière, le diagnostic moral de l'aristocratique précepteur.